

BELLES

IMAGES

N° 135 - Octobre/novembre/décembre 2021

1995 - 2020

25 ans de BELLES IMAGES

Photographies

ÉDITION LIMITÉE

CULTURE - MODE - HISTOIRE



Renaud Capuçon lors du festival Polykromies à Sarcelles. Juillet 2021.

Photo : Martial Beauville

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com

BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France
<http://www.bellesimagesphotographies.com>

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30
Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville
Maquette, correction et mise en page : Michel Bui
email : martial.photo001@gmail.com

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbardo, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo, 34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite : Frantz Louison, Jacques Mouchot, Natalia et David Cohen, Foc Kan, Martial Beauville, Kim Frederick, Luc Bentz, Jean-Christophe Légise Tang, Arthaud Barjeron.

Crédits photos : Foc Kan, Jacques Mouchot, Geneviève Bussinger, Luc Bentz, Frantz Louison, Martial Beauville, Georges Birba, Kim Frederick, Monique Beauville, Sebastio Salgado, Natalia Cohen.

Correcteur : Luc Bentz

Si vous recevez BELLES IMAGES par voie postale, merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Dépôt légal : 5 octobre 2021

ISSN 1265.177X

Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091

N° SIRET 414 627 091 00013

Belles Images tient à remercier chaleureusement Claude Queille, Henri Cazes, Ali Touati, Manuel Vich, Serge Assier, Christian Ferreboeuf, Rita Charles, Riza Abdoul, Albert Vandjour de leur soutien à notre journal

Vous recevez la version couleur de notre journal qui est en édition limitée parce que vous êtes un bienfaiteur de notre revue, parce que vous avez participé à ce numéro, parce que vous êtes un membre émérite de Belles Images, parce qu'en tant qu'institution photographique vous nous soutenez depuis le début.

L'édition couleur revient cher, 9 € environ le numéro. Ne le jetez pas ou si vous préférez la version électronique, vous pouvez le télécharger à l'adresse suivante : www.bellesimagesphotographies.com

ÉDITORIAL



Culture! Le mot est lâché... En cette rentrée toujours malheureusement placée sous le signe de la Covid, nous allons vous relater notre été culturel et photographique, de Cannes à Sarcelles en prenant d'autres chemins de traverse.

Sarcelles, notre ville tout d'abord, qui a accueilli à la fin juillet, pour la première fois, un grand festival de musiques urbaines et classique avec le grand violoniste Renaud Capuçon. Ce festival s'appelle Polykromies et vous allez en entendre parler de plus en plus.

Les photographes du cru, ceux de *Belles Images*, ont couvert bien évidemment cet événement qui redonnait vie aux tours et barres d'immeubles de notre ville.

Sarcelles encore, où notre photographe Luc Bentz a mis en images la marche de la fraternité républicaine, le 14 juillet.

Sarcelles toujours, avec le carnaval tropical, ADN de notre ville toute en couleurs, avec un texte de notre nouvelle recrue Frantz Louison, accompagné par des images de Geneviève Bussinger et de Georges Birba, outre celles de Frantz, of course.

Prenons ensuite la direction de la Croisette où un long sujet glamour est consacré au célèbre photographe Foc Kan. Cela fait des décennies qu'il arpente les soirées «people» pour de nombreux magazines. Tous les acteurs et actrices, qu'ils soient connus ou tout simplement de simples starlettes, se bousculent pour être devant l'objectif de Foc.

Muni d'un Pass Humour à toute épreuve, il nous fait découvrir sur 10 pages les montées des marches -Red Carpet du 74^e Festival de Cannes, après une année d'interruption due à la pandémie: de grands réalisateurs comme Spike Lee, le président du jury; des acteurs comme Sean Penn, Catherine Deneuve, Isabelle Adjani, Matt Damon, Jessica Chastain, Isabelle Huppert, Sharon Stone sans son pic à glace et bien sûr la toujours belle, émouvante et intelligente Jodie Foster... mais aussi de jolies actrices de première ou seconde zone aux jambes affolantes !

J'avais connu notre ami Foc Kan à l'université de Vincennes à la fin des années 1970 dans les cours très courts de psychanalyse de Jean-Michel Palmier. Sigmund n'avait plus aucun secret pour nous, et je me souviens avoir présenté pour la validation de mon UV un sujet sur les fantasmes et les rêves photographiques. Foc Kan ne faisait pas encore de photos mais nous présentait ses BD. Par la suite, je le croisais lors des défilés de mode ou dans des soirées déjantées dans des boîtes de nuit parisiennes.

Il a eu l'honneur de plusieurs exposi-



Photo : Claude Chansard

Martial Beauville et Foc Kan, Prix de Diane 1992. Photo

tions à la Closerie des Lilas, à la FNAC, dans le Mois de la photo, dans le festival MAP à Toulouse, en Allemagne etc. - et bien sûr de nombreux portraits dans la presse ou à la télé. *Le Monde* ou France Télévisions, excusez du peu !

Aussi nous sommes plus qu'honorés de l'accueillir dans les pages de notre fanzine sensuel de photographies.

Puisque nous sommes dans le 7^e art, rendons un vibrant hommage à ce grand acteur populaire, Jean-Paul Belmondo le bien aimé, si proche des gens et qui est parti aux premiers jours de septembre.

Glamour encore mais cette fois avec la mode et la première édition de la Fashion Week-Dubai à Paris et ses longilignes mannequins.

Nous poursuivons notre voyage photographique avec une superbe exposition de Sebastio Salgado, photographe brésilien et qui met en image avec maestria le fleuve nourricier de son pays «Amazonia» et des textes de notre estimable trésorier adjoint Arthaud

Barjeron et de Jean-Christophe Légglise Tang.

Le photographe Kim Frederick nous convie dans une promenade dans son Paris tel qu'il le voit.

Nos historiens Natalia et David Cohen entament la poursuite du long chapitre de la Seconde Guerre mondiale.

En dernier lieu, notre ami Jacques Mouchot nous rappelle avant tout à plus d'humilité avec ses étonnants clichés de «Vanités» ode à la lumière.

Bonne lecture !

Martial Beauville

Jean-Paul Belmondo,
Roland-Garros, années 1990.
Photo : Martial Beauville



LES POLYKROMIES DE SARCELLES

MARTIAL BEAUVILLE



Une danseuse
lors du festival
afro.

Photo : Martial Beauville

Quatre jours de musique et de danse ont rythmé la place Saint-Marc.

Non, vous n'y êtes pas!

Vous êtes bien à Sarcelles à la place de France où avait eu lieu le premier Festival de musiques urbaines... et de musique classique avec Renaud Capuçon.

Situé en plein cœur de Sarcelles, dans le quartier des Lochères, cette place de France fut l'œuvre de l'architecte Antoine Labourdette qui a construit le Grand Ensemble au milieu des années 1950.

Ébloui par la « piazza di San Marco » à Venise lors d'un voyage en Italie, il s'en inspira au niveau des proportions, des arcades, pour réaliser les Flanades où eurent lieu ce croisement des musiques fin juillet.

Lors de la construction du centre commercial des Flanades au début des années 1970, les plus anciens se rappelleront du passage de Sylvie Vartan et de Nicoletta sur cette même place de France.

Durant une année 2020 faite de restrictions, notamment culturelles, provoquées par la crise sanitaire, les Sarcellois ont été heureux de ce cadeau né conjointement d'une idée du maire actuel, Patrick Haddad, et d'Éric Checco, réali-

sateur dont la renommée au-delà des frontières sarcelloises n'est plus à établir pour avoir scénarisé des spectacles au Stade de France, la mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, et qui revient même d'une récente tournée triomphale en Côte d'Ivoire avec sa pièce « Amoutati » et sa « caravane de la joie ».

Renaud Capuçon, le violoniste mondialement connu, fit l'ouverture de ce festival qui nous enchantait au son de Mozart et de Beethoven.

Ce dernier, plutôt habitué à jouer dans des salles cossues ou lors des festivals musicaux, avoua avoir été enchanté de se livrer à son art dans un lieu nouveau, au pied des immeubles et confessa même, pour lui comme pour les membres de son orchestre à cordes (orchestre à cordes de Lausanne) - de gracieuses musiciennes et de sympathiques jeunes hommes tous tirés à quatre épingles -

Concert de Renaud Capuçon. Photo : Jacques Mouchot



Les batteurs pour la paix. Photo : Jacques Mouchot





Danseurs de hip-hop.



Photo : Luc Bentz

n'avoir jamais été aussi bien accueilli qu'à Sarcelles. L'originalité fut de laisser se mouvoir les danseurs de hip-hop Playmo, Evid3ence, Poka et Sarcellite sur les divertimenti de Mozart, soulignant la dualité de Sarcelles entre tradition et modernité.

Le deuxième jour nous entraîna dans une ambiance tout autre au cœur de l'Afrique, avec ses danses endiablées de jeunes artistes survoltés et son défilé de coiffures afros.

Blackfoxy et les Batteurs pour la paix prirent le relais le troisième jour, malheureusement gâché par une pluie battante.

L'apothéose finale fut le fait des Chérubins, groupe

de gospel qui commença sa carrière à Sarcelles sous les auspices du révérend Simakala.

Plus besoin d'aller dans une église de Harlem à New York, ces « negro spirituals » faisaient vibrer de bonheur les tours du grand ensemble de Sarcelles.

Tous les standards du gospel étaient ainsi entonnés, mais aussi le magnifique « Alleluia » du « Messie » de Joseph Haendel. Des chants arabo-musulmans et hébraïques ont clôturé ces quatre jours.

Merci encore à Éric Checco, au maire de Sarcelles et à la municipalité, à tous les bénévoles et, bien sûr, à tous les artistes, sans qui ce formidable festival n'aurait pu avoir lieu.



.Martial BEAUVILLE / Belles Images

Festival afro.





Martial BEAUVILLE / Belles Images

Josiane et Jacques Mouchot, et Luis, papa de Stomy Bugsy, invités de marque lors du concert des Chérubins.

Le concert des Chérubins aux Flanades.



Martial BEAUVILLE / Belles Images

Photo : Geneviève Bussinger



Les Chérubins, gospel.



Photo : Martial Beauville

.Martial BEAUVILLE / Belles Imo



Cassidy, l'infatigable animateur de ces journées de folie.

Festival afro.





Chants arabo-musulmans et hébraïques. Photo Geneviève Bussinger

Éric Checco, l'organisateur des Polychromies, remercie le public lors du concert de Renaud Capuçon et lors de la prestation des danseurs.



14 JUILLET : LA FRATERNITÉ RÉPUBLICAINE EN MARCHÉ À SARCELLES

TEXTE ET PHOTOS DE LUC BENTZ

Quand on dit « en marche », c'est à prendre au sens littéral du terme : si d'autres ont quitté leur port d'origine en privilégiant un itinéraire personnel, la ville - et son maire actuel - sont toujours ancrés à babord. C'est donc bien de marche qu'il s'agit, derrière un tonique jazz-band plutôt orienté Nouvelle-Orléans mais qui a ajouté une rigoureuse Marseillaise à son répertoire aux différents points d'arrêt. Car cette marche de la fraternité républicaine, dont la ville de Sarcelles a pris l'initiative, a eu lieu le 14 juillet pour célébrer de façon plus vivante et citoyenne la fête nationale.

Donc, le 14 juillet, il est logique de trouver des élus portant écharpe tricolore pour la fête nationale instituée par la III^e République, et plus précisément. Mais, pour l'occasion, il s'agissait de sortir des usages routinés et intériorisés dans les représentations collectives : les cérémonies devant le monument aux morts (cette objectivation du récit national depuis la guerre de 1914-1918) ; le feu d'artifice, le bal du 14 juillet, sans parler des défilés militaires qu'une chanson comique créée par Paulus en 1886 - et sans cesse reprise depuis - avait jadis célébré comme dans une mise en abyme de la célébration, lorsque le défilé parisien avait lieu à l'hippodrome de Longchamp.

C'était en tout cas l'occasion de faire un tour de Sarcelles en plusieurs étapes, de Lochères, le quartier du Grand Ensemble emblématique de la ville au « village » et en terminant par un autre lieu symbolique de la République : l'esplanade de la sous-pré-

fecture (mais ma batterie m'ayant trahi juste avant, vous ne verrez qu'une sélection de photos pour lesquelles j'avais choisi un parcours en noir et blanc).

Sarcelloises et Sarcellois, actuels ou anciens, retrouveront les lieux, de l'ANCV à la place de France, du stade Mandela au Pré-

sous-la-Ville... mais ce billet n'est pas le prétexte à un concours de devinettes. C'est plutôt l'occasion de montrer un rassemblement de la population dans ce qu'elle est, avec sa diversité et, surtout en ce jour, son unité, dans une marche sympathique où la fraternité, valeur inscrite dans la devise de la République, constitutionnalisée en 1946 et reprise en 1958, rappelle qu'un an après la prise de la Bastille - et ce qui fut l'appui décisif du peuple de Paris aux députés du tiers état - ce fut la fête de la Fédération, le 14 juillet 1790.

Républicaine et fraternelle, cette marche fut joyeuse... et musicale, comme nous l'avons vu plus haut.

Place aux images prises au fil du chemin !





Au centre, Patrick Haddad, maire de Sarcelles.



Il y a une mythologie sur Sarcelles, du béton à ce qui fut le néologisme sarcellite, mais la ville ne manque pas d'espaces verts.



Maintenant, le vaste monde sait qu'on aime Nina.



La fin de cette manifestation fut, fête nationale oblige, plus officielle, avec notamment la lecture de textes par des jeunes, en l'occurrence des extraits de la Déclaration des droits de l'Homme du 26 août 1789. Ce qui avait pu devenir effectivement l'Assemblée constituante avait adopté cette déclaration des droits dans le prolongement de cette affirmation du transfert de souveraineté du monarque de droit divin aux représentants de la

Nation que fut le serment du Jeu de paume du 20 juin 1789. Entre les deux événements, la prise de la Bastille avait permis de passer du droit revendiqué au droit exprimé. L'Histoire allait suivre son cours...

Faute de batterie, ma série en noir et blanc s'était interrompue, mais, de nos jours, les téléphones portables nous offrent un ultime recours. La couleur, ici, ne nuit pas.



On commence en musique, on finit - presque - en musique...



CARNAVAL DE SARCELLES, UNE PARADE D'EXCEPTION

FRANTZ LOUISON



Une grande fête des Antilles a débarqué dans les rues de Sarcelles, en ce dimanche après-midi du 18 juillet 2021. Il fallait faire partie de ce millier de spectateurs pour assister à ce beau défilé du carnaval caribéen « Annou'ay », troisième édition, organisé conjointement par la ville de Sarcelles et la maison de l'Outre-Mer.

La parade carnavalesque démarra du centre sportif Nelson-Mandela, avec des groupes à pied ornés de magnifiques déguisements colorés, cadencés aux rythmes des tambours, et autres instruments de musiques typiques des Antilles, comme le chacha et le Ti-bois.

Les groupes à pied défilèrent dans les rues et firent le tour de la ville, emportant avec eux tous les enthousiastes voulant participer à cette tradition culturelle très emblématique des Antilles.

Des personnages munis d'un fouet produisant un son assourdissant firent leur apparition. Des carnavaliers masqués, chantant, dansant, mettaient l'ambiance suivis du roi du carnaval, Monsieur Vaval. Bien sûr, ce dernier était accompagné de la reine du carnaval tropical et de toute sa cour royale, la reine mère et autres miss.

Les danseuses, certaines en tenues sexy, entraînaient la joyeuse troupe à « courir le vidé » s'arrêtant de temps en temps pour accomplir une chorégraphie.

Le « vidé » du carnaval, qui consiste à suivre les groupes à pied, prit fin par la mort du roi Vaval, cette année représenté par un mannequin haut comme trois pommes, brûlé vif sur un tas de sable, aux abords du stade Nelson-Mandela.



Photo : Frantz Louison

Les charmantes danseuses du groupe Ethnik 97.

Les festivités continuèrent par un grand concert carnavalesque en live avec en vedette le groupe OH et une grande loterie fut organisée pour gagner deux billets d'avion.



Photo : Georges Birba



Le groupe Ethnik 97 dans les rues de Sarcelles.

Photo : Georges Birba



Photo : Frantz Louison

Photo : Geneviève Bussinger

INTERNATIONAL FASHION WEEK - DUBAÏ À PARIS

MARTIAL BEAUVILLE

Création de Johana Sonia.
Photo : Martial Beauville



Pour une première ce fut une réussite! Un nouvel événement de la mode, venu tout droit du soleil, du sable chaud et de la destination préférée des jet setteurs et influenceurs: Dubaï.

Sous l'égide de Son Excellence le cheikh Ahmed Bin Faisal Al Qassimi et avec comme égérie Mi Kwan Lock, la belle actrice internationalement connue, cinq créatrices ont présenté leurs dernières collections.

Cet événement, qui ne manquera pas d'être incontournable, s'est tenu à la mi-juillet 2021 à l'hôtel Novotel des Halles à Paris.

Tout d'abord, Yvette Libby Nguyen nous présenta un étonnant défilé de femmes encapuchonnées toutes en rose et bleu, canne en main.

Vint ensuite la talentueuse Johana Sonia, avec un ensemble de robes plus extraordinaires les unes que les autres, un chatoiement de couleurs entre tissus africains et longues robes blanches ou imprimées, portées avec élégance par de longilignes et superbes mannequins. Un mix entre les tissus wax et thaïlandais.

La touche finale de cette collection fut apportée par notre amie Mi Kwan dans sa robe de mariée.

Un intermède en chanson avec Perrine Hope, Wallace Jones, Christian Gautron et surtout la sensuelle BB Ange qui nous faisait revisiter les succès de Brigitte Bardot comme «La Madrague».

Nous eûmes droit ensuite aux créations de Waletty, venue d'Allemagne qui nous fit découvrir des robes en rouge, or et blanc. Roksel Design - que nous avons déjà vue lors des défilés de la Fashion Night Couture

Robe de Roksel design.
Photo : Martial Beauville



avec laquelle nous collaborons depuis plusieurs années - était, comme ses mannequins, toute de bleue vêtue.

Le clap de fin de ce défilé fut l'œuvre de Cheryl Dias, la maîtresse de cérémonie, originaire de Dubaï. Elle nous fit admirer sa collection de longues robes noires idéales pour les cocktails et autres événements mondains. Du noir tout en sensualité qui ne fit que confirmer que son travail de créatrice était bien du high design clothing.

Des «people» étaient présents, comme la jolie Vane Tg, productrice d'évé-

nementiels. Notons aussi la présence de Serge Michel Nef, membre de l'Académie Européenne des Arts, du parfumeur Jean-Michel Roch, etc.

Après cet éblouissement de sublimes créations, de jolies demoiselles et de la gentillesse des organisateurs, nous vous donnons rendez-vous au prochain défilé

en septembre prochain.



Création Roksel Design.
Mister Jojo photography



.Martial BEAUVILLE / Belles Images

Final du défilé de Waletty. Photo : Martial Beauville

Final du défilé d'Yvette Libby Nguyen. Photo : Martial Beauville



.Martial BEAUVILLE / Belles Images

BB Ange chante « La Madrague ».
Photo : Martial Beauville



La comédienne Mi Kwan Lock
dans une création
de Johana Sonia.
Photo : Martial Beauville





Martial BEAUVILLE / Belles Images

Final du défilé de Cheryle Dias. Photo : Martial Beauville

Final du défilé de Roksel Design. Photo : Martial Beauville



Martial BEAUVILLE / Belles Images



La créatrice Johana Sonia et l'actrice Mi Kwan Lock. Photo : Martial Beauville

Martial Beauville, BB Ange, Vane et Mi Kwan Lock, la vie difficile de photographe de mode.





Création Johana Sonia. Photo : Martial Beauville

EXPOSITION « AMAZÔNIA » DE SÉBASTIÃO SALGADO

JEAN-CHRISTOPHE LEGLISE-TANG ET ARTHAUD BARJERON

**« AMAZÔNIA », SÉBASTIÃO SALGADO : PHILHARMONIE DE PARIS,
221, AV. JEAN-JAURÈS, 75019 PARIS, DU 20 MAI AU 31 OCTOBRE 2021.
SITE DE L'EXPOSITION : [HTTPS://TINYURL.COM/EXPOSALGADO](https://tinyurl.com/exposalgado)**

On ne présente plus Salgado, témoin vivant de l'homme au travail, mais aussi de la Terre dont l'humaniste pense résolument qu'ils forment un tout indissociable. Si son nom échappe encore à certains, son grain noir et blanc saturé caractéristique est connu de tous les regards, de ses débuts en tout argentique à sa technique hybride actuelle.

Exposition immersive, « Amazônia » nous fait entrer dans la forêt et nous mène peu à peu à la rencontre de ses habitants. La lumière tamisée comme par l'écran de la canopée et la musique suggestive de Jean-Michel Jarre reproduisent étonnamment la douceur épaisse des déambulations dans la jungle. La disposition elle-même des tirages forme un bois dense débouchant sur les clairières et les lieux de vie des locaux.

Les rivières de brumes cachent la cime des arbres par endroits, c'est la particularité du processus vital de respiration de cet écosystème. Soumis à de fortes

variations en saison autant qu'en journée ce biotope est tout en contrastes, de verts, de beiges, d'ocres, de rouges, de... - Ah ! on me souffle que c'est en noir et blanc. L'espace d'un instant ça m'avait échappé.

Car Salgado se présente en conservateur mais, sur les terres dont il a hérité en Amazonie, il a fait replanter avec son épouse et collaboratrice artistique plus de deux millions et demi d'arbres. Plus que témoin ou gardien, c'est un (re)créateur. En tant que photographe il va chercher et dispose devant nos yeux aussi bien la sueur de l'homme que la moiteur de la jungle.

Sans écarter la destruction du poumon du monde, mais en évitant tout apitoiement, la sélection nous présente le cœur de l'endroit et celui de ses habitants. Le célèbre Brésilien n'est ici ni le reporter ni l'artiste ; il est accueilli en voisin. Partageant les mêmes craintes, les mêmes espoirs, le même lieu d'origine et de vie, le même combat.

J.-C. Léglise-Tang



Photo : Jean-Christophe Léglise-Tang



Salgado by Gil Lefauconnier

Photo : Jean-Christophe Léglièse-Tang



Photo : Jean-Christophe Léglièse-Tang

Je suis allé voir l'exposition « Amazonia » de Sébastião Salgado à la Cité de la Musique (jusqu'au 31 octobre 2021, entrée 12 €). Cette exposition au cœur de l'Amazonie est un prolongement de son exposition précédente « Genesis », mais le thème principal a glissé de la nature pure et préservée vers les hommes. Salgado s'intéresse cette fois aux peuples autochtones qui y vivent. Ils ont des noms comme dans « Tristes Tropiques » de Lévi-Strauss : Namikwara, Zo'é, Suruwaha et autres Xingu. Ce sont des populations souvent minuscules qui vivent regroupées dans la maison commune, cernées par l'immense forêt amazonienne. Salgado y est resté plusieurs mois, avec toute une équipe et des contacts/traducteurs locaux.

Cette exposition, c'est comme dans un film de Sergio Leone : on passe du général au détail ; on alterne les photographies de la forêt gigantesques (1,5 m) avec des portraits beaucoup plus petits dans une atmosphère presque intimiste. Les grandes salles de l'exposition baignent dans une demi-obscurité coupée par des faisceaux incisés qui cernent précisément les photos. Au sol, une géométrie

d'ombres lumineuses. Tout est noir, gris ou blanc. Plus de couleur, que des contrastes. Scénographie réussie.

Paysages grandioses aux nuages artificiellement foncés pour dramatiser cette forêt primaire, opaque, obsédante, souvent pris depuis un hélicoptère (il a les moyens, le monsieur). C'est impressionnant, on se sent petit et vulnérable...

En opposition à cette immensité il y a l'homme dans des portraits presque classiques, en buste, souvent de jolies filles - cela ne déplaît visiblement pas à Salgado, cela ne devrait pas déplaire à Martial. Les sujets posent, ils ont des regards insondables comme l'éternité, mais Salgado sait rendre proches ces « sauvages » du bout du monde, nos frères.

Et puis on découvre la pluie, la vraie, celle de l'expression « pleuvoir à seaux ». Salgado filme merveilleusement la pluie. Elle est drue, sa pluie ! On la sent violente, emportant tout ce qu'elle peut. L'effet est renforcé par le grain sur les photos - comme du TRI-X poussé (1) - qui agglomère les choses et rend la pluie en barres compactes. Du beau travail ! Sal-

Chaman Yanomami en rituel avant la montée vers le Pico da Neblina, État d'Amazonas, Brésil, 2014 © Sebastiao Salgado



gado le sait et ne manque pas de l'utiliser un certain nombre de fois.

Belle exposition, à voir donc, même pour ceux qui ont vu l'exposition « Genesis ».

Une chose est sûre: Sebastião Salgado aime la pluie et il aime les tirages avec du grain! Cela fait du bien! (le grain, pas la pluie.) Quoi? Du grain! Quelle horreur, à notre époque moderne qui ne jure que par des images fatigantes, à la précision

clinique, que donnent déjà les téléphones portables à trois sous!

Ah! J'oubliais la musique! Jean-Michel Jarre s'est efforcé de mettre en musique les bruits de la forêt. C'était peut-être un bel essai novateur de transfiguration... Mais c'était bruyant. **Arthaud Barjeron**

1) Peut-être parce que Salgado fait transférer les images numériques de ses Canon sur film argentique 220, mais comment imaginer que le grain ne soit pas désiré et prévu?



Archipel fluvial de Mariuá, Rio Negro, État d'Amazonas, Brésil, 2019 © Sebastiao Salgado

Expo Salgado by Gil Lefauconnier







Indienne Ashaninka, État d'Acre, Brésil, 2016 © Sebastiao Salgado

Mont Roraima, État de Roraima, Brésil, 2018 © Sebastiao Salgado

Pluie intense sur le village de Mati-Kéyawaia Au centre, hutte de Masempapa. Territoire indigène de la vallée de Javari, État d'Amazonas, Brésil, 1998 © Sebastiao Salgado



KIM FREDERICK, PHOTOGRAPHE D'ART

MARTIAL BEAUVILLE, AVEC LA COLLABORATION DE LOAN DE FONTBRUNE

Photo : Kim Frederick



Pour ceux qui aiment la photographie d'art, l'exposition «Paris-madeleine(s)» de l'artiste franco-vietnamien Kim Frederick a eu lieu du 3 juin au 16 juillet dans la boutique-galerie «Du côté de chez Loan» (56, rue du Couédic, 75014 Paris).

De mère vietnamienne et de père français, Kim Frederick se nourrit aux sources vives de cette double culture.

La galerie-boutique de Loan de Fontbrune propose toujours des objets d'art, livres et vêtements. Historienne de l'art et créatrice

du lieu, Loan a voulu un endroit de convivialité animant le quartier, qui lui rappellerait ses moments passés à Saïgon. Elle a permis au photographe de présenter ici une trentaine d'œuvres, majoritairement en noir et blanc et quelques-unes en couleur. À plus forte raison, car il a renoué avec la pratique argentique, offrant un rendu différent à l'œil du spectateur, plus subtil, plus profond.

Kim Frederick présente donc ici sa quatrième expo-

sition. Il a choisi Paris pour thème, tout simplement, mais avec cette impression de madeleine de Proust trempée dans le thé de la mémoire. C'est pourquoi les lieux présentés ne sont pas toujours immédiatement reconnaissables, pourquoi aussi une impression de poésie nimbe les tirages. Certains clichés, qui ont l'air abstraits une fois situés, deviennent une évidence pour désigner l'endroit.

Le photographe a présenté lui-même son travail sur place pour expliquer comment il avait revisité

cette ville, Paris, qu'il arpente inlassablement depuis plusieurs années. Il a également choisi d'accompagner ses photos de haïkus japonais qui représentent, comme l'art photographique, celui de saisir l'instant et fixer sa fragile éternité.

L'exposition a été chaleureusement accueillie et l'ouverture de la boutique a été appréciée à la fois par le voisinage du quartier et les visites spontanées ou prévues à l'avance qui ont eu lieu.



Kim devant la galerie-boutique.

Photo : Martial Beauville



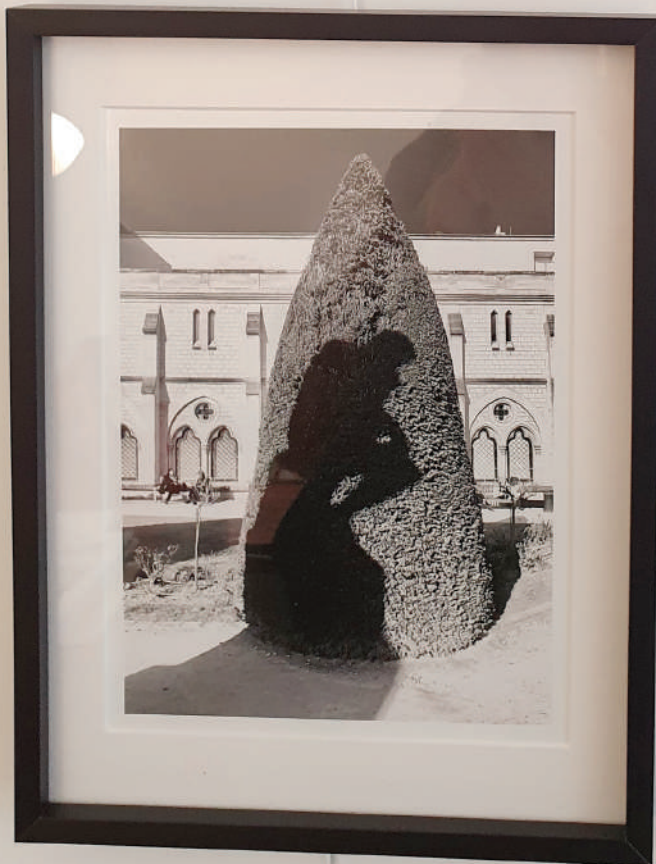
Photos : Kim Frederick





*Sur le sentier de montagne
le soleil se lève
au parfum des pruniers*

Matsuo Basho



*Solitude
après le feu d'artifice
une étoile filante*

Masaoka Shiki



Une des images
tout en graphisme
de l'expo.



auraier

Photo : Martial Beauville

Les magnifiques objets
d'arts du Vietnam
que l'on peut trouver
dans la galerie.



Photo : Martial Beauville

LA SECONDE GUERRE MONDIALE (3/6) : 1942 LE MALHEUR EST PARTOUT MAIS L'ESPOIR CHERCHE SON CHEMIN

DAVID COHEN ET NATALIA COHEN

Nous reprenons notre long voyage pour honorer ceux qui, par leur sacrifice, nous permettent d'écrire et de lire ces lignes.

L'année 1942 commence avec une conférence qui donne de l'espoir au monde libre. Ce jeudi 1^{er} janvier, le président des États-Unis d'Amérique, Franklin D. Roosevelt, réunit à la Maison-Blanche le Premier ministre du Royaume-Uni, Winston Churchill, et 24 ambassadeurs pour signer la Charte de l'Atlantique contre le nazisme et ses alliés (à la fin de la guerre, ce sera l'ONU). La France Libre la signera le lendemain.

Les combats s'étendent sur la planète : en Russie, en Europe, en Asie, au Moyen-Orient, en Afrique - et la « solution finale » est en marche... Les alliés américains, britanniques, soviétiques et français libres s'opposent durement à l'Allemagne nazie, à l'Italie fasciste et au Japon impérialiste.

La flamme de l'espérance s'est allumée, mais vacille. Nous avons essayé d'inscrire dans nos mémoires la réalité de cette tragédie.

Stalingrad : un peuple debout, de « l'été noir » (terme des soldats soviétiques) aux neiges de la victoire

L'Union soviétique était une nouvelle victime de l'hitlérisme avec l'invasion allemande. Le plan Barbarossa a permis à l'armée allemande de s'avancer au cœur de la partie européenne de l'URSS, encerclant Léninegrad et arrivant aux portes de Moscou. Les Allemands parviennent jusqu'au Don, puis à la Volga au centre du Caucase, menaçant le pétrole de Bakou.

La nouvelle Blitzkrieg (« guerre éclair ») commence à s'enliser. Le général de Gaulle, au début de cette année 1942, salue à Radio-Londres la victoire du début de la contre-offensive russe de décembre, avec toujours une vision stratégique claire : « L'armée allemande, lancée presque entière à l'attaque depuis juin, pourvue d'un matériel énorme, rompue au combat et au succès par l'ambition ou la terreur, recule maintenant. Pour l'Allemagne, la guerre à l'Est, ce n'est plus aujourd'hui que cimetière sous la neige. »

Les forces nazies avaient été arrêtées devant Moscou, mais disposaient de cinq millions de Landsers, soldats de la Wehrmacht, soutenus par 300 000 Italiens (seulement 10 000 reviennent) et de troupes issues d'autres États fascistes, roumains et hongrois.

Leurs panzers (chars) et avions reprisent l'offensive au cœur de l'été. Adolf Hitler lance le Fall Blau (« Plan bleu »). C'est une offensive du groupe d'armées sud pour contrôler les puits de pétrole du Caucase dont Bakou. Elle est organisée par l'OKH (Oberkommando des Heeres ou Commandement suprême de l'armée de terre).

Il s'agit aussi du nettoyage de la Crimée, de plusieurs zones d'encerclement et de la prise de Stalingrad (« ville de Staline »). Elle possède des industries d'armements ; c'est un centre de communication routier. Par sa situation, on peut couper le trafic fluvial de la Volga. Sa prise deviendrait un trophée. On confie la mission à la VI^e armée avec 11 divisions d'infanterie, des divisions motorisées et divisions blindées, 1000 canons et un appui aérien. Elle est commandée par le Generaloberst (général d'armée) Friedrich Paulus.

Même si la situation leur semble défavorable, les Soviétiques, malgré leurs souffrances, se battent avec esprit de sacrifice pour leur terre sacrée. De plus, on se mobilise dans les usines déplacées en Asie, vers la Sibérie, afin de produire des armes, des munitions et des fournitures. Arrivent également des États-Unis avions, camions, Jeeps (et Corned Beef, comme sur d'autres fronts...).

Le Führer fait prélever des soldats et du carburant sur la zone de la 6^e armée pour les troupes allant vers le Caucase, un élément favorable pour l'Armée rouge qui défend la ville. Pour Joseph Staline (secrétaire général du Parti communiste de l'URSS, chef du gouvernement soviétique) et son état-major, il s'agit de fixer les Allemands avec une menace sur le flanc de l'offensive sur le Caucase et de se préparer aux grandes opérations.

Stalingrad est défendue par la 62^e armée, commandée par le général Vassili Tchouikov. Elle rassemble 187 000 hommes et 7 900 pièces d'artillerie, 360 chars. Elle sera renforcée par des éléments de la 64^e armée. Attaque de la Luftwaffe (armée de l'air allemande) le 23 août 1942, causant des milliers de morts dans les défenseurs et dans la population civile, puis terrestre le 13 septembre. L'objectif principal est la colline artificielle de Kourgane Mamaïev, qui domine la Volga, les usines et le débarcadère afin d'empêcher les renforts et le ravitaillement. C'est un échec pour les objectifs.

C'est une guerre urbaine: chaque immeuble, chaque usine, chaque gravat est conquis dans une lutte sans pitié. Des tireurs sont embusqués. 90% de la ville est sous le contrôle des Allemands, mais les survivants des divisions soviétiques décimées résistent. Il y a aussi l'impitoyable répression des commissaires politiques comme Nikita Krouchtchev (futur dirigeant de l'URSS) vis-à-vis de ceux qui ne mettent pas d'ardeur au combat.

À Moscou, on va lancer l'opération Uranus, plan d'encerclement de la 6^e armée allemande. Elle est préparée dès septembre par le général Gueorgui Joukov et le maréchal Alexandre Vassilevski, puis est acceptée par le dirigeant suprême du Kremlin (Staline) et le GKO (Gosudarstveniy Komitet Oboronye, Comité d'État de la Défense).

Elle va se dérouler du 19 au 23 novembre 1942. Elle est inscrite dans un codage avec le système planétaire. Ainsi se préparent aussi les opérations Saturne, Mars et Jupiter, devant aboutir à réduire les capacités de la Ostheer (forces terrestres allemandes de l'Est). C'est un encerclement, au nord et au sud, par 1 million d'hommes, 900 chars, 13500 pièces d'artillerie. Les efforts sont portés sur des troupes de l'Axe (Roumains, Hongrois et Italiens), plus faiblement équipées et préparées. Ces actions sont conçues par la Stavka (quartier général du commandement), l'état-major personnel de Staline et les deux chefs militaires cités précédemment.

L'attaque commence à 7h30 avec le code « Sirène » par 80 minutes de bombardements. Pour tenir, la 6^e armée comptait sur la Luftwaffe d'Hermann Göring et l'opération de dégagement Wintergewitter (Tempête d'hiver) le 12 décembre, mais c'est l'échec.

Adolf Hitler ne veut pas abandonner Stalingrad et Friedrich Paulus ne veut pas de sortie en force. Il est fait Generalfeldmarschall (maréchal) pour l'encourager à tenir. Un mois d'agonie avec ses troupes dépourvues de tout. Le 31 janvier 1943, il se rendra avec les 100 000 hommes qu'il lui reste des 200 000 qui combattaient.

Le monde entier est à l'écoute des nouvelles de cette bataille mais il faudra attendre 79 ans pour qu'une modeste plaque du souvenir soit posée à Paris, place de Stalingrad.

De Stalingrad en flammes et en ruines ne restera que la célèbre sculpture « des danseurs », répondant ainsi au souhait de Joseph Staline, le 7 novembre 1942, pour le 25^e anniversaire de la « révolution socialiste ».

Quittons ce front de plaines avec ses longs mois de neige pour la lutte dans l'aridité et le sable de l'Afrique.

Britanniques et Français libres dans la « guerre du désert » face à l'Afrika Korps: Montgomery, Koenig, Rommel

L'Afrika Korps est commandée par le Generalleutnant (lieutenant général: en France, général de division) Erwin Rommel. Adolf Hitler a créé ce corps d'élite pour le Moyen-Orient et lui a donné à diriger. Pourtant les moyens fournis sont limités. Les Allemands sont venus au secours des Italiens en février 1941 après leur débâcle en Libye. Ils disposent de « Panzer division », d'artillerie avec leur remarquable canon de 88 mm et d'unités d'infanterie.

Rommel et ses troupes s'installent à Tripoli, triomphent en Cyrénaïque, repoussent les Britanniques, assiègent Tobrouk, Benghazi. Son objectif en Egypte est de s'emparer du port d'Alexandrie, du Caire puis du canal de Suez pour contrôler la route du pétrole et d'opérer une jonction au Proche-Orient avec les troupes allemandes du Caucase (de l'opération Bar-



Plaque commémorative sur la place de « la bataille de Stalingrad » célébrant la victoire de l'armée soviétique (inaugurée en 2018, 79 ans après cette lutte qui changea l'Histoire !). Photo de Natalia Cohen

barossa). Pendant deux années, de janvier 1941 à mai 1943, il va continuer à forger son image de « grand capitaine », surnommé « the Desert Fox » (le Renard du désert).

« El Alamein » représente pour lui la base de départ à l'ouest d'Alexandrie pour conquérir Suez et cela marquera son avancée extrême dans la zone. Il y aura une première bataille d'El Alamein ou Al Mata du 1^{er} au 27 juillet 1942.

Elle ne fut pas décisive entre les forces de l'Axe, Italiens et Allemands qui avaient lancé l'attaque, et les Britanniques avec des éléments alliés. Le commandant de « l'Afrika Korps », Rommel, est promu « Generalfeldmarschall » (maréchal) par Hitler après « Tobrouk ».

Face à lui, il trouvera le général Bernard Montgomery, surnommé « Monty » (il a le portrait de Rommel toujours dans son campement). Il commande la 8^e armée composée de Britanniques, d'Australiens, de Néo-Zélandais, de Sud-Africains et de « Français libres ».

Le « Field Marshal » (maréchal) Harold Alexander est commandant de l'ensemble des forces du Moyen-Orient.

Le renseignement militaire joue un rôle décisif avec notamment la « Forearmed - Intelligence Corps » et sa maîtrise des ondes.

À la veille de la bataille décisive, les Américains envoient des chars « Sherman ».

Lors de la seconde bataille d'El Alamein, du 23 octobre au 3 novembre 1942, le général Montgomery déclenche l'attaque avec la tactique classique de la « charge » où la masse de troupes est souvent déterminante, opération « Light Foot » (opération Super charge). Il lance ses 767 chars et les forces de « l'Union Jack » avec ses 200 000 hommes sur l'ennemi. Ils ont de lourdes pertes, notamment à cause du canon de 88 mm allemand, mais il y en aura encore plus dans les unités d'Erwin Rommel, ne lui restant que 32 chars (le 4 novembre). Vaincu, il devra battre en retraite jusqu'en Tunisie.

C'est une victoire historique pour celui qui sera anobli



Mur du souvenir de la 1^{re} Division française libre. Photo de Natalia Cohen

comme «the first Viscount Montgomery of Alamein» (1^{er} Vicomte Montgomery d'El Alamein).

Pour les forces de l'Axe, c'est une longue retraite. Il faut se replier en Tunisie puis en Italie, car le 8 novembre 1942, les Américains et Britanniques ont débarqué en Algérie et au Maroc. C'est l'opération «Torch». Après plus de 8 jours de violents combats où il fallait vaincre la riposte armée des troupes du gouvernement de Pétain, l'amiral Darlan, son représentant, négociait et acceptait de mettre «l'armée d'Afrique» aux côtés des alliés. En représailles, Adolf Hitler fera occuper la Tunisie avec la complicité des autorités de «Vichy» et fera occuper en France la «zone libre», ce qui déclenchera alors «l'opération Lila», la Marine française sabordant sa flotte dans la rade de Toulon.

La bataille de Bir-Hakeim, 27 mai-11 juin 1942

Revenons à la guerre du désert pour rappeler et honorer la bataille de Bir-Hakeim qui, pour la première fois, 2 ans après la défaite française (mai-juin 1940), a vu des soldats français affronter seuls les forces allemandes et italiennes.

Bir-Hakeim [voir les photos qui accompagnent l'article] est le nom d'un point d'eau désaffecté, en arabe «puits du sage», au milieu du désert de Libye. Durant 16 jours, la 1^{re} Brigade française libre du général Pierre Koenig [in Memoriam Albert Cohen, 1^{er} Régiment d'artillerie - 1^{re} DFL], composée de 3600 hommes résiste aux attaques de plusieurs divisions allemandes et italiennes, près de 35000 hommes sous l'autorité du général Rommel, appuyées par toute l'aviation (Luftwaffe) disponible. Cette défense héroïque derrière du sable et des cailloux devait permettre aux troupes britanniques de se replier puis de remporter une victoire stratégique lors de la première bataille d'El Alamein.

Dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, les «Français libres» brisent les lignes allemandes et parviennent à rejoindre leurs camarades de la 8^e armée du général Montgomery. Ils auront 140 tués, 130 blessés et 763 disparus (dont 600 prisonniers). Le général de Gaulle saluera ces héros lors de son discours à

l'Albert Hall de Londres célébrant le 2^e anniversaire de l'Appel du 18 juin.

Les Forces françaises libres (FFL) combattent, en cette année 1942, sur plusieurs fronts: au Moyen-Orient et en Afrique du Nord avec la 1^{re} DFL, en Afrique avec la colonne Leclerc, sur les océans avec les Forces navales françaises libres (FNFL) et en Union Soviétique avec l'escadrille «Normandie» qui deviendra l'escadron «Normandie-Niemen», des Forces aériennes françaises libres (FAFL). Nous reviendrons prochainement sur les exploits de cette unité de chasse.

De l'autre côté du monde, la fureur des armes se fait entendre dans l'immensité des eaux, des îles et des pays du plus grand océan.

Le Pacifique et ses peuples dans le «tsunami» impérialiste japonais

Le même jour, 8 novembre 1941, où le président F.D. Roosevelt dénonçait leur agression sur Pearl Harbor, les Japonais attaquaient Hong Kong, les Philippines et débarquaient à Bataan. Ils envahissent ensuite la Birmanie, la Malaisie (colonies britanniques) pour le caoutchouc et Sumatra (sous drapeau néerlandais) pour le pétrole. Ils s'étaient déjà installés en Indochine avec la clémence des autorités de «l'État français du maréchal Pétain».

Les États-Unis avaient réagi avec des sanctions économiques comme l'interruption des livraisons de pétrole et le blocage des comptes bancaires nippons.

L'archipel, surpeuplé, pauvre en ressources naturelles, entreprit de répondre à leurs besoins par la force. Le Japon s'est doté de la deuxième marine du monde dont 10 porte-avions et des chasseurs très performants, les «Mitsubis», A6M2 type Zéro. Elle a mobilisé 2 millions de soldats. Leur empereur, Hirohito, est le Dieu des militaires notamment et les protège. Un gouvernement nationaliste et impérialiste dirige sous la toute-puissance sacrée du «Mikado» (empereur en terme ancien). L'armée avait déjà, avant cette guerre mondiale, attaqué la Chine et commis de multiples massacres.

Maintenant, Hong Kong tombée, les chars du général Yamashita (que l'on appelle le Rommel japonais) s'enfoncent dans la jungle de Malaisie et prennent Singapour par la terre. Il y aura 27 000 prisonniers britanniques regroupés dans des camps, affamés, battus, malades, non soignés... Ceux pouvant travailler sont envoyés pour la construction des voies ferrées en direction de l'Inde (un des objectifs anti-britanniques), avec notamment «the Bridge of the River Kwai» (le pont de la rivière Kwai). C'est un tronçon de 415 km de voies ferrées, «celle de la mort» nommée ainsi par les 30 000 prisonniers britanniques, martyrisés et souvent morts d'épuisement, ainsi que les populations asiatiques locales qui sont tous contraints aux travaux. Les Britanniques bombarderont les chantiers et les constructions. Ils contraignent les Américains après de violents combats à quitter les Philippines.

Leur commandant en chef, le général Douglas Mac Arthur, reçoit l'ordre du président Roosevelt de s'échapper et arriver en Australie. 30 000 Américains et 30 000 Philippins sont prisonniers et ce sera «la marche de la mort» de Bataan, leur camp d'internement.

Le Japon en 5 mois a conquis la moitié du Pacifique et détruit la plus grande partie des forces alliées. «Banzai!» (Vive [l'Empereur]) crient les soldats. Ils appliquent le «Bushido» (la voie du guerrier), code qui encourage la cruauté face à l'ennemi et qui exclut le fait de se rendre. Ainsi, ils ne comprennent pas un combattant qui rend les armes ou qui arrête de se battre.

L'Amérique réagit avec «The Victory Program» (le programme de la victoire)

En 1942, elle se mobilise avec 11 millions d'hommes sous les drapeaux ou au service de la guerre et 6 millions de femmes pour les remplacer dans les usines d'armements.

L'objectif du président des États-Unis, Franklin D. Roosevelt, est de produire: 60 000 avions, 75 000 tanks, 10 millions de tonnes de bateaux. En plus, il faut frapper les opinions publiques des deux pays (USA-Japon). Ce sera le raid de bombardements de Tokyo.

Aucun avion n'ayant le rayon d'action suffisant, et le gros bombardier B25 ne peut en principe pas décoller d'un porte-avions. On confie la mission au colonel de l'USAF (United States Air Force), Jimmy Doolittle (ancien pilote de course). Après entraînement, il réussira à faire décoller son groupe d'un porte-avions.

Ce sera un succès, un seul équipage capturé et fusillé, les autres revenant par la Chine. Il deviendra général et un des responsables de l'aviation.

L'Empire du Soleil Levant vient de réaliser après ce bombardement que «America is back» (l'Amérique est de retour). D'ailleurs ce sera bientôt deux grandes victoires pour elle, Midway et Guadalcanal.

Le Premier ministre japonais, le général Hideki Tojo, et l'amiral Isoroku Yamamoto, commandant la marine, comprennent qu'il faut sécuriser le périmètre de leur conquêtes.

«Midway», «Middoweï Kaisen» (en japonais)

Ils préparent un piège tactique pour détruire encore une autre partie des navires américains (après Pearl Harbor) mais aussi faire une base à partir de cet îlot, à mi-chemin dans le Pacifique.

Le 3 juin 1942, l'amiral Yamamoto approche avec la plus grande escadre de l'Histoire, réunissant 200 navires de



Buste en bronze du général Diego Brosset, commandant la 2^e Brigade puis la 1^{re} Division française libre, sculpté par Raymond Delamarre (1955). Photo de Natalia Cohen

combat avec 8 porte-avions transportant 600 appareils et 5 000 fusiliers marins.

Le commandant de la flotte américaine du Pacifique, l'amiral Chester Nimitz, connaissait leur plan grâce au décodage de leurs messages, réalisé par l'efficacité des services de renseignements.

Les Japonais lancent une attaque aérienne sur Midway à 7h 10, le 4 juin 1942, qui fait de terribles dégâts sur les installations et les avions américains.

L'arrivée de l'escadre américaine avec ses porte-avions est une complète surprise. C'est la confusion dans la marine au drapeau du «Soleil Levant».

Que faire? Placer des bombes ou torpilles sous leurs avions. Choix tactique souvent erroné. Le temps de manœuvre des bateaux est trop lent. Trois porte-avions japonais sont coulés et un très gravement endommagé. Et leurs avions, à court d'essence, tombent dans la mer. Une partie de la marine impériale a disparu ainsi qu'une partie de leurs meilleurs pilotes. L'expansionnisme du Japon va devoir se modifier.

«L'enfer vert»: Guadalcanal, 7 août 1942

Les Japonais ont encore des projets de conquêtes. Ils renforcent leurs présences en Nouvelle-Guinée et construisent une piste d'aviation sur l'île de Guadalcanal.

L'Australie et les États-Unis s'inquiètent de cette situation. Alors, «Washington» organise le premier grand débarquement de la guerre, le 7 août 1942. Ils ne rencontrent pas de réelle résistance, les Japonais les attendent au fond de la jungle. Ils vont les harceler et combattre jours et nuits. Ils bombardent aussi la piste d'aviation qui est passée sous



Plaque en l'honneur de l'héroïque bataille de la 1^{re} DFL. Photo de Natalia Cohen

contrôle des «US-Marines» (troupes de marine des États-Unis), notamment avec leurs croiseurs qui se glissent la nuit le long des côtes et qui seront surnommés «l'Express de Tokyo». Six mois de combats permanents et d'une extrême violence entre les «Marines» et les fusiliers marins japonais, dont des unités d'élite qui voulaient suivre la voie des samouraïs. Ce fut en effet une hécatombe pour les Japonais avec 24 000 morts.

La victoire fut américaine mais ils perdirent 1 600 soldats tués, 4 200 blessés et des milliers de morts victimes de la malaria ainsi que d'autres maladies tropicales... Ce fut en effet, comme disaient les soldats US, «un enfer vert».

Abordons maintenant une autre forme de la guerre, celle de l'ombre.

Jean Moulin et la difficile unification de la Résistance en France

Ils sont encore une toute petite minorité qui n'a pas accepté la défaite mais aussi l'idéologie du nazisme. Malheureusement, les Français dans l'ensemble restent sur l'image de leur pays balayé en 5 semaines par l'armée allemande. Ils pensent au problème quotidien du ravitaillement et la peur que les combats reviennent sur notre sol. Ils s'accrochent, de façons variées, de la présence des soldats nazis et croient encore que le maréchal Pétain peut les protéger. L'année 1942 leur paraît très incertaine. Pour une petite partie des Français, le combat doit continuer.

L'Union Soviétique semble se battre avec détermination. Les États-Unis et leur puissante industrie sont entrés dans la guerre, les Anglais sont toujours debout et affrontent Allemands, Italiens et Japonais.

Pour les résistants, ces hommes et femmes, ces anciens et jeunes, voire adolescents, les tâches sont diverses :

- de la rencontre dans un lieu de promenade à l'adresse que l'on ne donne que peu de temps avant un rendez-vous ;

- de l'infiltration dans l'administration pour influencer son fonctionnement, à l'attente dans un champ à la nuit tombée ou sous les étoiles, de l'atterrissage d'un avion de la RAF, «Royal Air Force» (Force aérienne royale), venu d'outre-Manche, ou au bord de mer pour l'arrivée d'un sous-marin ;

- de travailler dans une imprimerie clandestine pour un journal ou pour des tracts, pour fabriquer de faux papiers ;

- il y a aussi ces affiches collées entre deux patrouilles et pour les besoins des opérations de ce coup de feu ou de cette grenade que l'on lance sur l'ennemi ;

- enfin, il y a les «messages radio» et les opérations de renseignements.

Celui qui deviendra le grand symbole de la Résistance française, Jean Moulin, est arrivé le 1^{er} jour de l'an 1942 en Provence. Il sait que la mission que lui a confiée le général de Gaulle est très difficile. Il le représente personnellement et doit unir d'abord les réseaux clandestins de la zone sud puis de la zone nord.

Pour y travailler, il a besoin d'être le plus anonyme possible, utilisant divers noms comme Max, Rex, Alix, Richelieu, Jean Mercier, Joseph Marchand... et Jacques Martel lors de son arrestation. Il veut installer une galerie de peinture à Nice pour se servir de couverture, même s'il a un grand goût artistique. Il veut d'abord rencontrer les chefs des mouvements de résistance, comme : Emmanuel d'Astier de la Vigerie de «Libération», Henri Fresnay (dit Charvet) de «Combat», Jean-Pierre Lévy de «Francs-Tireurs». Il voudrait que ce rassemblement se fasse autour du chef de la France libre avec un Conseil national de la Résistance. Le but, c'est la libération du pays et le rétablissement de la démocratie et des libertés en France.

Chaque mouvement de la résistance se dote de groupes d'action :

- «l'AS» (l'Armée secrète) du général Charles Delestraint ;

- «l'ORA» (Organisation de résistance de l'armée) ;

- ceux liés au Parti communiste français ;
- le «FN» (Front national) ;
- les «FTP» (Francs-tireurs partisans) ;
- la «MOI» (Main-d'œuvre immigrée), ce sont les héros de «l’Affiche rouge».

Alors se lève «l’Armée des ombres» évoquée par Joseph Kessel, co-auteur du «Chant des partisans», nommé aussi «Chant de la Libération».

On meurt dans les combats, sous les coups de la répression et dans les camps de concentration...

De la «Shoah par balles» à l’extermination par les tueries dans les camps ou par le travail forcé

Cette année 1942, les nazis qui ont déjà assassiné des juifs dans toute l’Europe avec les «SS», la «Gestapo», la «Wehrmacht», les «Einsatz Gruppen» (Groupes d’intervention) qui tuent par balles, veulent organiser d’une façon plus méthodique, systématique et à grande échelle l’extermination. C’est la «solution finale» (die Endlösung) qui est accélérée.

Le mardi 20 janvier 1942, une conférence de responsables nationaux-socialistes avait lieu à l’Hôtel de police et de sécurité, situé à «Wannsee».

L’obergruppenführer SS Reinhard Heydrich, chef du «RSHA» (Office central pour la sécurité du Reich), présida la réunion de 14 participants, dont l’obersturmführer SS Adolf Eichmann (qui sera jugé après guerre en Israël).

Leurs travaux donneront le cadre du génocide complet comme le voudrait Hitler.

Albert Speer, le grand architecte et ami d’Hitler, devenu responsable de la production d’armement, hésite à utiliser les déportés car il pense qu’ils ne feront pas des produits de suffisante qualité. Les juifs de l’Est seront mobilisés pour le travail sous des conditions strictes en éliminant les faibles et les malades. Pour les commandos de travail, cela doit être épuisant...

Les déportés sont appelés des «Stücks» (des morceaux) car ils sont une pièce de la grande machine du III^e Reich.

Le 30 avril 1942 restera une date clef du système concentrationnaire nazi. Oswald Pohl, chef du WVHA (Office central économique et administratif) des SS, en appelle au reichsführer Heinrich Himmler par une note écrite. Ainsi, certains déportés seront esclaves avant d’être assassinés par épuisement ou par les chambres à gaz.

Les dirigeants du «monde libre» et la plupart des populations le savaient ou pouvaient le comprendre mais on détournait la tête.

D’ailleurs les rapports étaient nombreux et les messages bien informés, tel que le télégramme du 10 août 1942 de l’avocat allemand réfugié à Genève en Suisse, Gerhart Riegner, adressé au British «Foreign Office» (ministère des Affaires étrangères britanniques).

Le US «State Department» (le ministère des Affaires étrangères des États-Unis) reçoit aussi l’information et reste prudent, voire sceptique, alors que les preuves affluent.

La marche dans une nuit profonde de ces millions de déportés juifs continuera. Ils y sont entrés et seule l’empreinte de cendres de leurs vies éphémères gardera le souvenir.

Les pays de l’Axe qui ont déclenché la Seconde guerre mondiale commencent à se mettre sur la défensive. L’Allemagne nazie, en difficulté, recule sur «le front russe», le désert africain de Libye et au Moyen-Orient. Elle lance les travaux, «der Atlantikwall» (le Mur de l’Atlantique), pour arrêter un débarquement à l’ouest de l’Europe.

Les attentats se multiplient dans les territoires sous occupation comme l’exécution du SS obergruppenführer Reinhard Heydrich, adjoint du chef des SS Heinrich Himmler, par des commandos tchécoslovaques. L’Italie se trouve dans une grande faiblesse militaire et le Japon doit défendre durement les terres conquises.

Pour autant, les populations soumises aux forces de «l’Axe» ont de plus en plus peur. Le malheur colle à la peau de tellement d’humains que de vivre un jour, une heure de plus semble une éternité.

Une jeune fille, Anne Frank, cachée à Amsterdam pour se protéger avec sa famille de l’antisémitisme, écrit dans son «Journal intime» dans cette fin 1942, sur la déportation des juifs.

Pourtant, il y a des événements qui permettent de reprendre courage: les héros de Stalingrad, d’El Alamein et de Bir Hakeim, de Midway et Guadalcanal...

Ces combattants qui ont offert leurs vies et leurs jeunesse pour que revive ce monde perdu dans la tourmente. Chaque nouvelle que l’on peut entendre sur les succès des Alliés contre les criminels de Berlin, Rome ou Tokyo, sont une source d’espérance. On se force à croire que 1943 sera plus reconfortante.

Le 10 novembre 1942, à la suite de la victoire d’El Alamein, confiant mais conscient des efforts et des sacrifices à venir dans cette guerre, Winston Churchill, Premier ministre de Grande-Bretagne, dira: «Ceci n’est pas la fin, ni même le commencement de la fin, mais c’est peut-être la fin du commencement.»

David Cohen et Natalia Cohen



Statue de « La France renaissance », pont de Bir-Hakeim, avec les auteurs de l’article, Natalia Cohen et David Cohen. Photo d’un visiteur.



CONNAISSEZ-VOUS LES VANITÉS ?

JACQUES MOUCHOT

En peinture le thème des vanités fut traité au XVII^e siècle notamment. Les exemples sont nombreux. Un seul peut suffire à faire comprendre de quoi il s'agit: le tableau de Philippe de Champaigne précisément intitulé «Vanité ou Allégorie de la vie humaine».

Ainsi ces fumées sont-elles l'image de ce que nous sommes: des sculptures éphémères, aléatoires, évanescentes, vaporeuses, bref inconsistantes, bien-

tôt diluées dans le néant dont elles procédaient. Le substantiel, l'immuable ne sont qu'apparitions trompeuses.

Ne l'oubliez pas, vous en particulier mesdames et messieurs les «Moi-Je», quand vous vous regarderez dans la glace. Ce que vous verrez n'est que fumée.

«Vanité des vanités; tout est vanité» (l'Écclésiaste).







YESS, J'AI DANSÉ LE FOC CANNES CANNES SUR LE RED CARPET! JUST DO IT!!

FOC KAN



Photos : Foc Kan

Ouverture du 74^e Festival de Cannes. Voilà le Red Carpet !

Jamais vu ça en 35 ans de Festival. Pour aller bosser faut vous prémunir de votre pass Vax, passer le paquetage au chien renifleur, puis au détecteur à métal et d'avoir constamment le pif fourré dans un gaze mask! Bienvenue au 74^e Festival de Cannes! Quelques Américains se sont déplacés: Spike Lee, le président du Festival, Matt Damon, John Savage, Jessica Chastaing, Jodie Foster, Rosamund Pike,

Sharon Stone, son réalisateur pic à glace fétiche était là aussi Paul Verhoeven, Oliver Stone. Des Italiens comme Marcello Bellochio, Nanni Moretti. Des Coréens, le grand Song Kang-Ho et Lee Byung-hun. Du côté frenchy on a eu la reine Deneuve, la princesse Adjani, la bonne sœur Virginie Efira, Sophie Marceau, Marion Cotillard, Mélanie Laurent, Mélanie Thierry et notre Vanessa Paradis

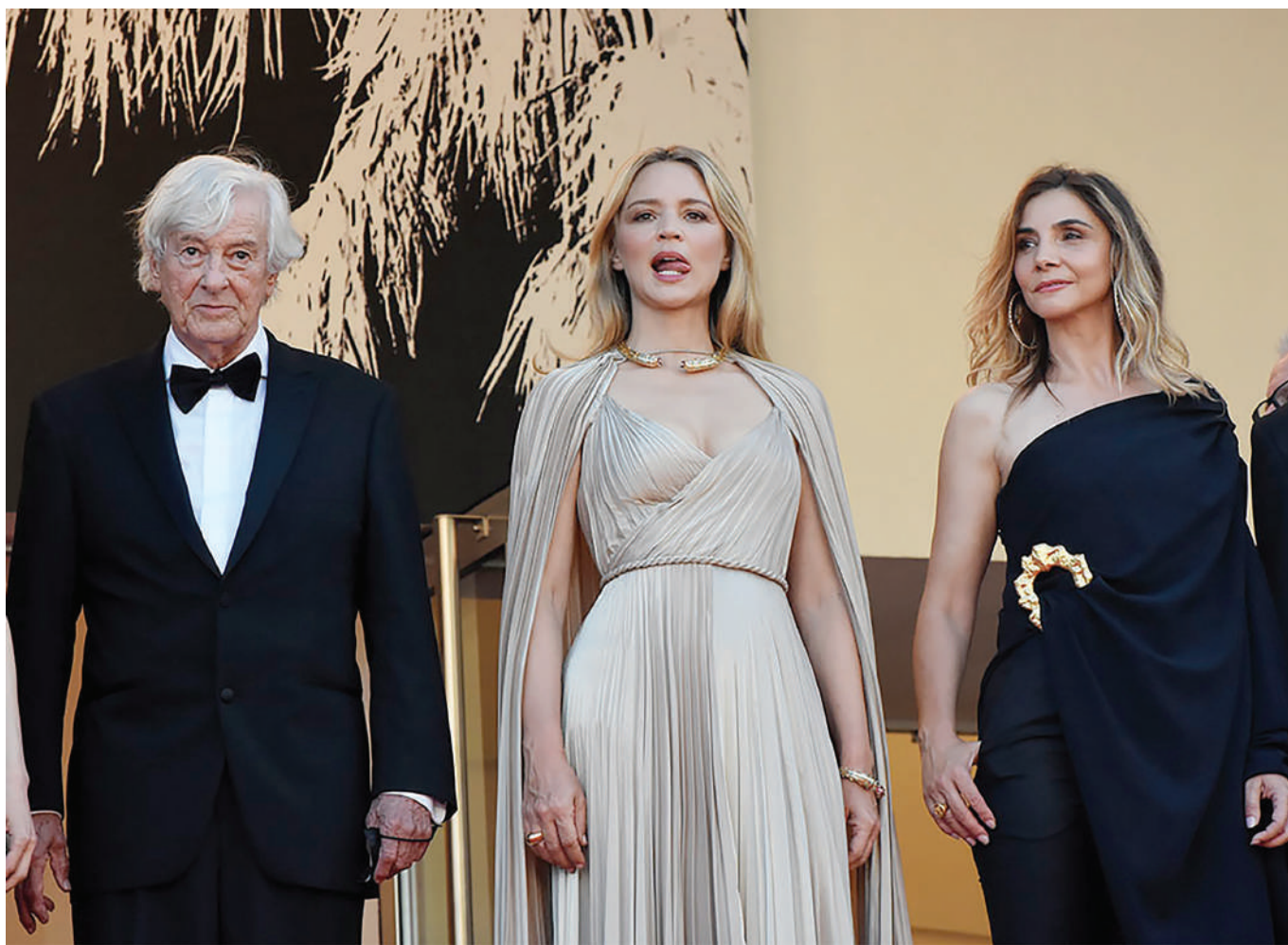


Le président du Jury Spike Lee en Pink Pope de Cannes.

nationale... Et, du côté des « Mensch », OSS117 Jean Dujardin, Vincent Lindon, Laurent Lafitte, etc. Pas mal pour un petit Festival! Et puis sur le red carpet il y a l'incontournable fashion show sous

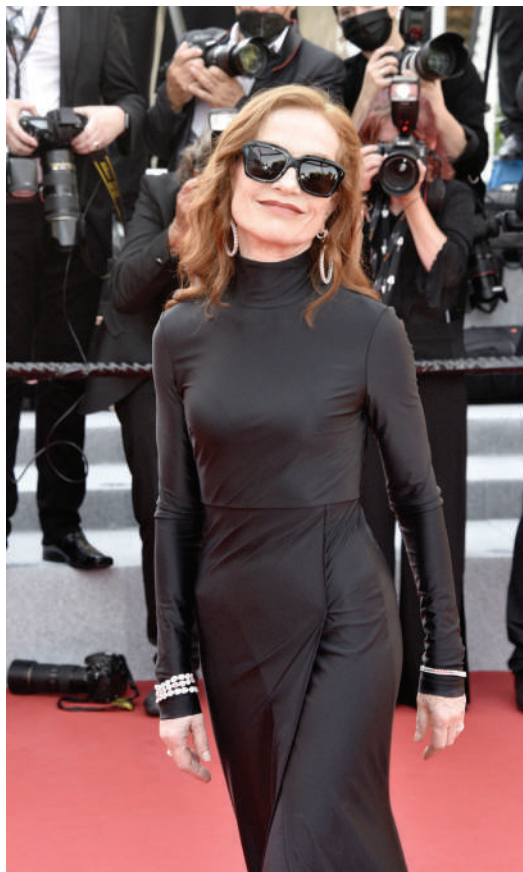
les palmes avec Carla Bruni, Bella Hadid, des tas de jolies modèles habillées de couleurs vives ou total black plus ou moins effeuillées... Prenez-en donc plein les mirettes... Enjoy!

Entre Paul Verhoeven et Clotilde Courau, sœur Virginie Benedetta Effira s'alanguit.





Jessica Chastain, Red Carpet pour red hair girl.



Isabelle Huppert, huppée juste comme il faut pour passer inaperçue.



Karidja me fait Touré la tête.

«Tout s'est bien passé», point de wonder bug vestimentaire pour notre Sophie qui a osé Ozon.





Cécile de France, Emmanuelle Bercot, Catherine Deneuve, et Melissa George, des femmes d'influence.



Isabelle Adjani en Affeloute du Red Carpet.



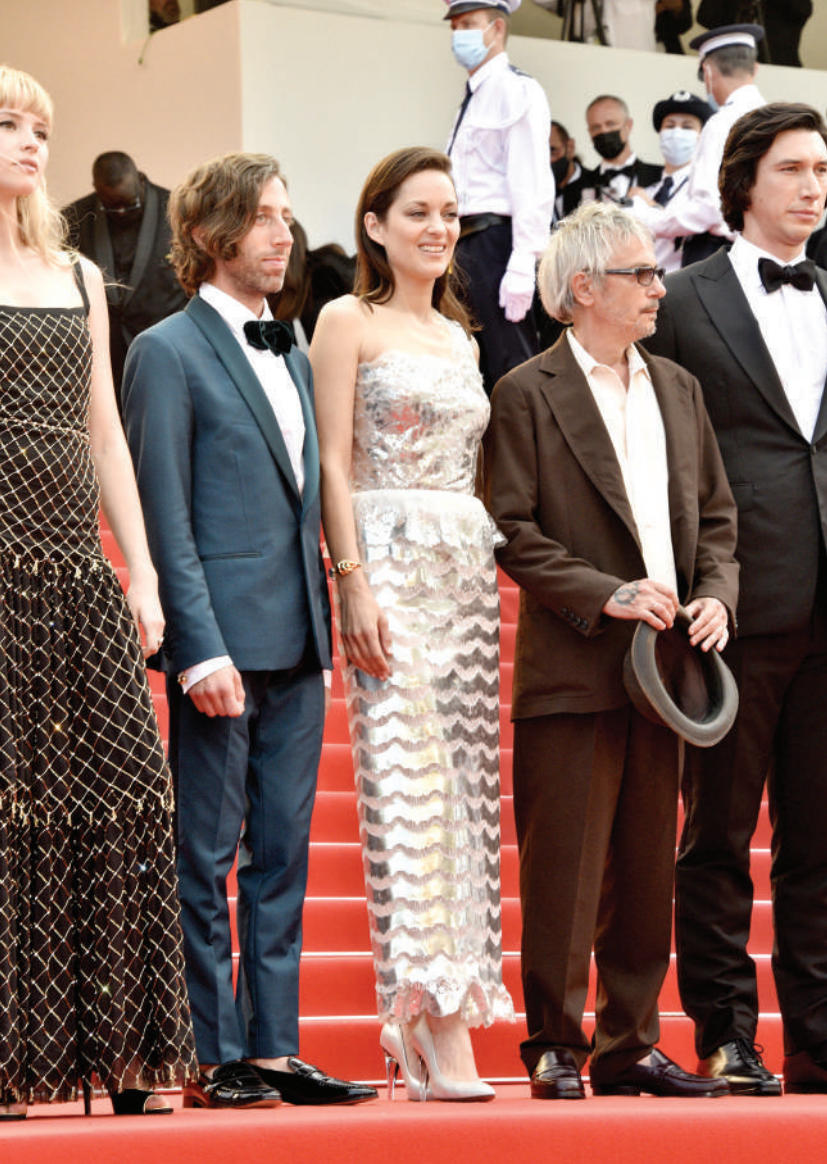
Villa Forbes, la salle de bains-jacuzzi.



La top model Bella Hadid a mis son arbre généalogique sens dessus-dessous.



Ah que coucou Carla !



Marion Cotillard en sirène blanche dans *Annette* de Leos Carax.

L'ami américain Matt Damon rencontre sa frenchy girl Camille Cottin sur le tournage de *Stillwater*.



Sharon Stone dans un peplum « Hélène de Troie ».

Quand Vanessa sourit, je suis au Paradis.

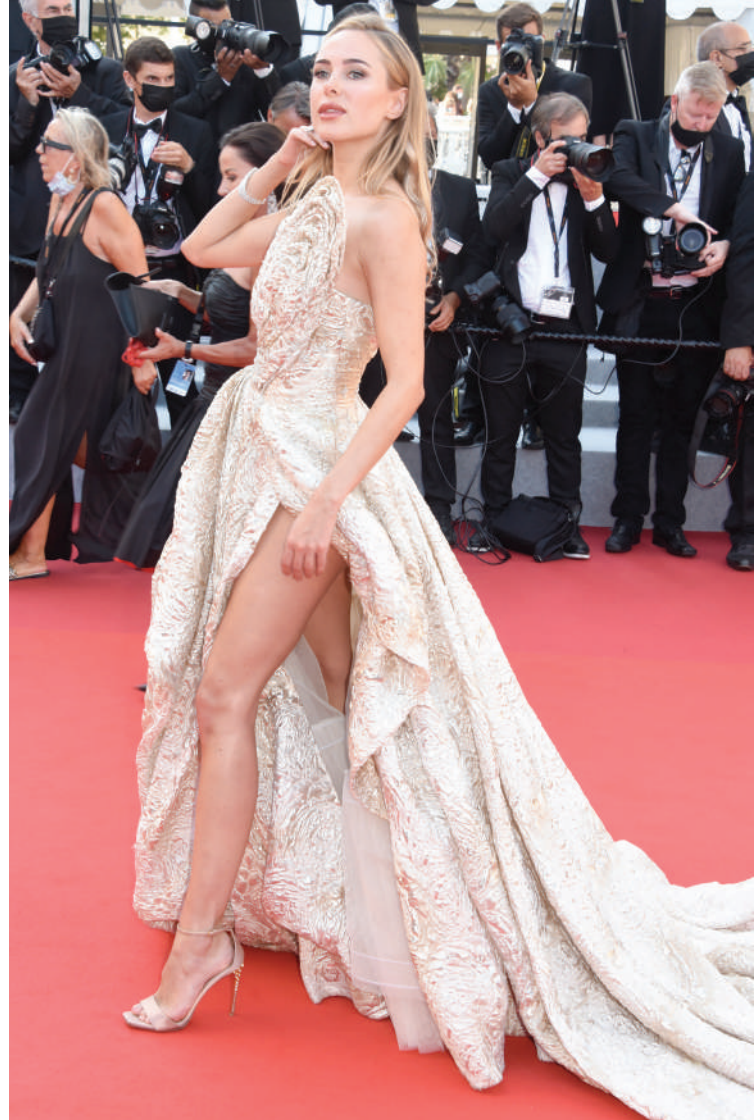


Sean Penn et
ses actrices.





Elle est née dans une rose mais ses chouettes jambes sont nées dans un chou.

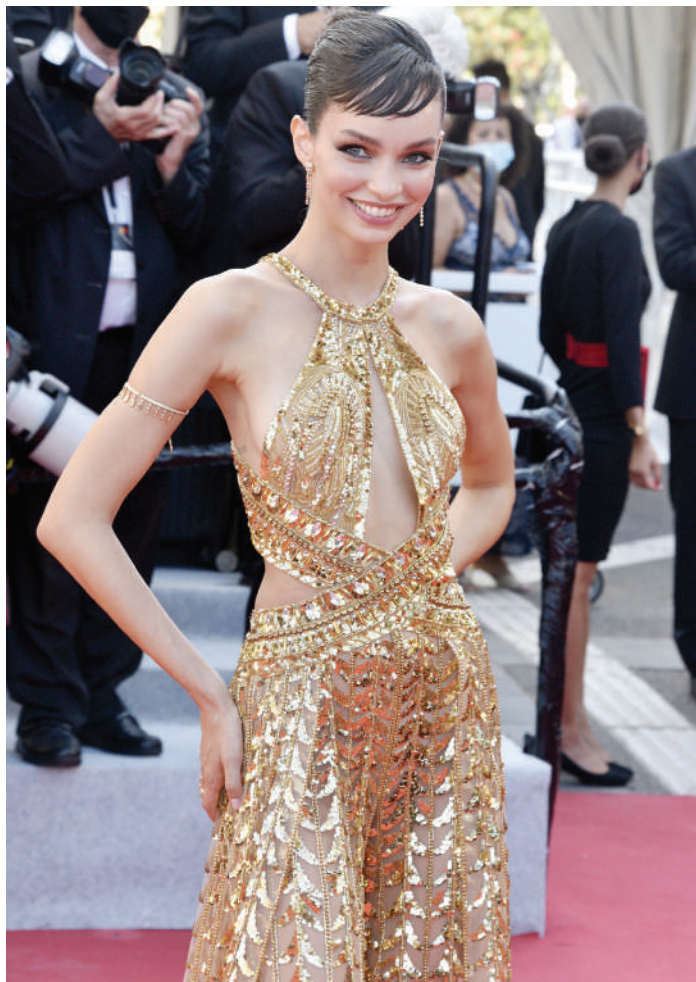


La jolie Kimberley Garner est fournie avec une belle paire de jambe de rechange.

Au sommet du gotha Jodie Foster a bien grandi.



La sirène rouge du Yang Tsé Kiang.



Luma Grothe en Bond Girl sortie de *Goldfinger*.



Oui, oui, c'est bien Elisa Sednaoui.

Voici la Belle Inconnue de la semaine.



Miam, j'ai cru voir passer un gros Titi.





Bernaches du Canada, étang des Trois-Sources, L'Isle-Adam, Va-d' Oise. Juillet 2021. Photo : Monique Beauville

Plage de Dieppe, juin 2021. Photo : Monique Beauville



ISSN : 1265.177X

BELLES IMAGES

Photographies

N° 132 - Octobre/novembre/décembre 2020
1995 - 2020
25 ans de BELLES IMAGES

CULTURE - MODE - HISTOIRE

Chloé, au défilé Fashion Night Couture Enjoy, Designer Fanja Krepediem Création de Fanja Ralolotiana 30 septembre 2020, Paris
Photo : Artur Rocha



www.bellesimagesphotographies.com
BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE
Mobile : 06 62 11 11 57

ISSN : 1265.177X

BELLES IMAGES

Photographies

N° 133 - Avril/mai/juin 2021
1995 - 2020
25 ans de BELLES IMAGES

CULTURE - MODE - HISTOIRE



Famille malgache, Madagascar. Photo : Catherine Malacchina.
Exposition Images de femmes photographes. MIC Sarcelles, mars 2021.

www.bellesimagesphotographies.com
BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE
Mobile : 06 62 11 11 57
martial.photo001@gmail.com

ISSN : 1265.177X

BELLES IMAGES

Photographies

N° 134 - Juillet/août/septembre 2021
1995 - 2020
25 ans de BELLES IMAGES

CULTURE - MODE - HISTOIRE



Une famille de réfugiés prend le risque de franchir la frontière entre la Serbie et la Hongrie.
Photo extraite du livre de Jacob Ehrbahn « Dream of Europe »

www.bellesimagesphotographies.com
martial.photo001@gmail.com
BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

VOUS POUVEZ TÉLÉCHARGER TOUS LES NUMÉROS RÉCENTS DE BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES SUR NOTRE SITE www.bellesimagesphotographies.com